



Fondation pour Genève

## **Le sourire de sage de Jean Starobinski**

Il est unique, le sourire de Jean Starobinski. C'est celui de médecin penché sur l'âme. Avec bienveillance, non sans une certaine compassion amusée au constat des faiblesses de la condition humaine.

D'emblée, son ambition – sa vocation – a été de mieux connaître cette condition. C'est elle qui le conduira à devenir médecin après ses études de lettres. Puis à revenir aux lettres après la médecine, en un incessant mouvement dialectique de l'esprit au corps et du corps à l'esprit.

L'âme humaine. Il l'ausculte certes dans les livres – il se plaisait d'ailleurs à dire que Rousseau fut son patient le plus célèbre – mais tout aussi bien dans le siècle. Pour mieux lire celui-ci, il présida les prestigieuses Rencontres internationales de Genève entre 1965 et 1996. Pour nous aider à mieux saisir les changements survenus ces trois derniers siècles, il écrivit *Action et réaction*. Un ouvrage qui éclaire sous un jour neuf et aux angles variés notre image du monde, notre conception de la vie, notre philosophie de l'histoire.

Quant à la participation du corps aux vicissitudes du destin humain, il s'y est penché aussi bien au travers des sensations simples dont le corps est la source (l'organisation de la journée, le fait de cueillir une fleur ou le geste du don) que par le biais de ses manifestations les plus complexes (telle la mélancolie, maladie que l'on qualifierait aujourd'hui de psychose maniaco-dépressive, qui constitua l'un de ses objets d'étude privilégiés).

Or l'un des aspects les plus frappants de l'œuvre de Jean Starobinski réside dans le constant va et vient, dans la perpétuelle confrontation entre le passé et le présent. « Dans un monde qui tend à s'uniformiser, le passé constitue une grande réserve de différence dont la perte nous appauvrirait, affirme-t-il. Nos rapports au passé, à des passés multiples, sont une dimension de notre personne dont nous ne devons pas nous laisser amputer. C'est là un acte de foi, beaucoup plus qu'une curiosité. »

Sinon de guide spirituel, « Staro », comme l'appelaient affectueusement ses anciens étudiants et ses actuels admirateurs, a joué et joue encore un rôle de guide intellectuel de premier plan. Intimidant par son érudition, il ne s'est jamais montré condescendant. La différence le fascine. Le monde, en son infinie diversité, le fait sourire. Et quand il lui arrive de moins sourire, il se tourne vers la musique, cette « bonne fée à qui on demande des consolations. » Mais attention, il ne joue pas davantage ici en dilettante. « J'aurais du mal à parler de la musique comme d'un hobby, tellement elle a été essentielle. Je n'ai pas de divertissement, je suis un intoxiqué du travail. »